

## Objet d'étude : Le théâtre, texte et représentation.

### CORPUS DE TEXTES

- Texte A : Victor Hugo, *Ruy Blas*, III, 4, 1838.
- Texte B : Racine, *Bérénice*, IV, 4, 1670
- Texte C : Marguerite Yourcenar, *Electre ou la chute des masques*, 1954, © Plon.
- Texte D : Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3, 1784

### TEXTE A

*Valet de l'ambitieux et cruel Don Salluste, Ruy Blas est secrètement amoureux de la reine d'Espagne. Il est devenu ministre du roi et duc d'Olmedo.*

*Dans la scène précédente, la reine vient de lui déclarer son amour.*

#### ACTE III

#### Scène 4

RUY BLAS, seul.

*Il est comme absorbé dans une contemplation angélique.*

- Devant mes yeux c'est le ciel que je voi !  
De ma vie, ô mon Dieu ! cette heure est la première.  
Devant moi tout un monde, un monde de lumière,  
Comme ces paradis qu'en songe nous voyons,  
5 S'entr'ouvre en m'inondant de vie et de rayons !  
Partout en moi, hors moi, joie extase et mystère,  
Et l'ivresse, et l'orgueil, et ce qui sur la terre  
Se rapproche le plus de la divinité,  
L'amour dans la puissance et dans la majesté !  
10 La reine m'aime ! ô Dieu ! c'est bien vrai, c'est moi-même !  
Je suis plus que le roi puisque la reine m'aime !  
Oh ! cela m'éblouit. Heureux, aimé, vainqueur !  
Duc d'Olmedo, – l'Espagne est à mes pieds, – j'ai son cœur !  
Cet ange, qu'à genoux je contemple et je nomme,  
15 D'un mot me transfigure et me fait plus qu'un homme.  
Donc je marche vivant dans mon rêve étoilé !  
Oh ! oui, j'en suis bien sûr, elle m'a bien parlé.  
C'est bien elle. Elle avait un petit diadème  
En dentelle d'argent. Et je regardais même,  
20 Pendant qu'elle parlait, – je crois la voir encore, –  
Un aigle ciselé sur son bracelet d'or.  
Elle se fie à moi, m'a-t-elle dit. – Pauvre ange !  
Oh ! s'il est vrai que Dieu, par un prodige étrange,  
En nous donnant l'amour, voulut mêler en nous  
25 Ce qui fait l'homme grand à ce qui le fait doux,  
Moi, qui ne crains plus rien maintenant qu'elle m'aime,  
Moi, qui suis tout-puissant, grâce à son choix suprême,  
Moi, dont le cœur gonflé ferait envie aux rois,  
Devant Dieu qui m'entend, sans peur, à haute voix,  
30 Je le dis, vous pouvez vous confier, madame,  
A mon bras comme reine, à mon cœur comme femme !  
Le dévouement se cache au fond de mon amour  
Pur et loyal ! – allez, ne craignez rien ! –

## TEXTE B

*Titus, nouvel empereur de Rome après la mort de son père Vespasien, doit se séparer de la reine Bérénice qu'il aime depuis 5 ans car la loi romaine interdit à un empereur d'épouser une reine. Dans ce monologue, il se prépare à annoncer sa décision à Bérénice.*

### SCENE IV

**Titus, seul.**

Hé bien ! Titus, que viens-tu faire ?  
Bérénice t'attend. Où viens-tu, téméraire ?  
Tes adieux sont-ils prêts ? T'es-tu bien consulté ?  
Ton cœur re promet-il assez de cruauté ?  
5 Car enfin au combat qui pour toi se prépare  
C'est peu d'être constant, il faut être barbare.  
Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur  
Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur ?  
Quand je verrai ces yeux armés de tous leurs charmes,  
10 Attachés sur les miens, m'accabler de leurs larmes,  
Me souviendrai-je alors de mon triste devoir ?  
Pourrai-je dire enfin : *Je ne veux plus vous voir* ?  
Je viens percer un cœur que j'adore, qui m'aime.  
Et pourquoi le percer ? Qui l'ordonne ? Moi-même. (...)

## TEXTE C

*Electre a fait croire à sa mère Clytemnestre qu'elle était sur le point d'accoucher. En réalité, elle cherche à attirer sa mère pour l'assassiner et venger ainsi la mort de son père. Oreste et Pylade sont cachés, prêts à l'aider dans son funeste projet.*

### DEUXIEME PARTIE

#### Scène I

#### ELECTRE, puis CLYTEMNESTRE

**Electre** : Dans ce pays, les femmes en couches ont coutume de dénouer leurs tresses<sup>1</sup> avant l'enfantement. Sur soi, aucun nœud. Rien qui interrompe, ou arrête l'avenir... Voilà... Et sous ce tas de couvertures remontées jusqu'au menton, elle ne remarquera pas ma poitrine plate, mon ventre sans enflure... Ni le couteau dissimulé contre la cuisse... La porte est ouverte ; elle n'a qu'à entrer, comme chez elle... Elle pourra  
5 s'approcher du lit, s'asseoir sur ce tabouret, et je tournerai la tête vers elle, très doucement, comme une créature qui souffre... Elle me prendra peut-être la main ; elle s'attendrira sur moi ; deux femmes, paraît-il, s'attendrissent toujours l'une sur l'autre, quand elles sont seules... Mais je ne suis pas seule... Je n'ai jamais été moins seule... Dans ce couloir, Oreste et son ami, mon ami et mon frère, prêts à leur besoin d'accoucheurs qui mettront au monde la Justice. Et Oreste a bu pour prendre des forces ; il n'hésitera pas : il  
10 ira jusqu'au bout de son oeuvre... Ah, petite mère !... Est-ce que quelque chose en toi de plus sage que toi-même tressaille et devine, et se désespère parce que ton corps et ton esprit ne savent pas ?... Est-ce que tu te rends compte que tu as mangé ton dernier déjeuner du matin, couchée pour la dernière fois avec Egisthe ?... Et tu attribues ce petit frisson à tes nerfs, ou à ton estomac, ou à tes palpitations de cœur... Et tu t'inquiètes de ton retour d'âge... N'aie pas peur, maman... N'aie pas peur assez pour changer d'avis, pour ne pas venir...  
15 Viens, maman, viens voir ta fille... Si tu ne venais pas, je crois que je mourrais de désappointement et de honte... Ah ! L'angoisse et la joie d'attendre Oreste étaient moins douces et moins terribles que cette attente ! Hein ?... Qu'est-ce que c'est ?... Un bruit de talons de femme sur les pierres... Un froissement de soie contre les buissons... Merci, mon Dieu !... Merci, mon Dieu !... Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?... Je parle trop haut ?... Je peux bien me parler tout haut à moi-même... Je peux bien parler déjà tout haut à mon enfant.

<sup>1</sup> Yourcenar précise dans une didascalie précédente : « *Electre, couchée, soigneusement empaquetée de couvertures, défait une à une les tresses de ses cheveux.* »

## TEXTE D

### Scène III

**Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre :**

(...) (*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire ! - Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier  
5 contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre : me fûssé-je mis une pierre au cou ! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail. Auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule : à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc : et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant : chiens de chrétiens ! - Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. - Mes joues creusaient, mon terme était échu : je voyais de loin arriver l'affreux recors, la plume fichée dans sa perruque : en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses ; et, comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net : sitôt je vois du fond d'un fiacre baisser pour moi le pont d'un  
10 château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil ! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue ; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume et demande à chacun de quoi il est question : on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer  
25 librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et, croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme *Journal inutile*. Pou-ou ! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille, on me supprime, et me voilà derechef sans emploi ! - Le désespoir m'allait saisir ; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre : il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler ; je me fais banquier de pharaon : alors, bonnes gens ! je soupe en ville, et les personnes dites comme il faut m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter ; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer, lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je  
35 reprends ma trousse et mon cuir anglais ; puis, laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville ; il me reconnaît, je le marie ; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! Intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser ma mère, mes parents m'arrivent à la file. (*Il se lève en s'échauffant.*) On se débat, c'est vous, c'est  
40 lui, c'est moi, c'est toi, non, ce n'est pas nous ; eh ! mais qui donc ? (*Il retombe assis.*) O bizarre suite d'événements !

#### Question sur le corpus (4 points).

Vous proposerez une synthèse des différents procédés utilisés par les auteurs pour exprimer les sentiments des personnages.

#### Écriture : vous traiterez ensuite le sujet suivant (16 points).

Commentaire : Vous ferez le commentaire littéraire du texte D, de Beaumarchais.